



CLASSIQUES
GARNIER

MENGAL (Paul), « *Bacon. Science et Méthode* (Actes du colloque de Nantes) », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VII*, n° 3 - 4, 1968 (Janvier – Juin), p. 97-99

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12123-7.p.0099](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12123-7.p.0099)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1986. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

représentations qu'ils donnent des sorciers, bien qu'ils adoptent une démarche ostensiblement scientifique quand ils prétendent déjouer les manœuvres de Satan et ses procédés illusionnistes en déchiffrant (au sens propre) la gesticulation du corps des possédés (Nicole Jacques-Chaquin). Même au moment où le progrès de l'étude rationnelle des conduites anormales semble parvenir à la mise au point d'une morale médicalement fondée, il rencontre des obstacles insurmontables.

L'histoire de la lutte contre l'onanisme au XVIII^e siècle en est un exemple : elle donne apparemment le spectacle d'une avancée continue vers la désacralisation du problème, en substituant graduellement au spectre de la malédiction divine la menace plus concrète des lésions que le « malade » (qui n'en est pas moins toujours coupable) inflige à sa santé et, par là, à celle de la communauté sociale. Mais à travers les propos d'un clinicien comme le docteur Tissot percent les préoccupations morales et, au delà, certaines peurs inexprimées (Paul-Gabriel Boucé). Ces peurs apparaissent liées à la résistance qu'oppose aux investigations du discours logique l'opacité du corps, celle-ci ne pouvant être réduite que par un autre discours, de type plutôt mimétique, ou poétique.

Le domaine étrange de la folie n'est donc pas sans recouvrir parfois celui du corps dont les descriptions objectives ne coïncident jamais avec les représentations subjectives, et si l'expérience mystique peut en partie se définir comme une forme de folie (hors de toute référence médicale), il n'est pas surprenant que les récits auxquels elle donne lieu construisent une image du corps et l'utilisent parfois comme un moyen d'expression. Bien que pour Jeanne Guyon cette expérience ne soit pas liée à des manifestations physiques (elle n'est qu'une illumination de l'âme), son autobiographie accorde une grande place à l'évocation des affections et des souffrances de son corps ; la découverte du sens de sa vocation se fait même par l'intermédiaire de celle de ce corps qui se révèle être, essentiellement, un corps maternel (Jean-Robert Armogathe).

Isabelle PANTIN

Francis Bacon. Science et Méthode. Actes éd. par Michel MALHERBE et Jean-Marie POUSSEUR, Paris, Vrin, « De Pétrarque à Descartes » (XLVIII), 1985, 207 p.

Neuf études constituent cet ouvrage qui nous offre les actes d'un colloque tenu à Nantes et consacré à la révolution baconienne. Deux thèmes principaux se partagent l'ouvrage : la nouveauté et la méthode. Chacun s'efforce de répondre à une interrogation : en quoi la science ou plutôt le projet scientifique de F. Bacon est-il réellement novateur et de quelle façon la méthodologie baconienne permet-elle à ce projet d'aboutir ?

Jean-Claude Margolin aborde le thème de la nouveauté dans le *Novum Organum*. Son étude se fonde sur une analyse lexicographique et plus particulièrement sur les occurrences des lexèmes *novitas* et

novus. Philosophie réputée de la rupture, en quoi l'œuvre de Bacon est-elle réellement novatrice ? Promotion de nouveaux moyens d'action, méthode inductive, critique de la superstition, tels sont quelques thèmes novateurs que J.-C. Margolin analyse et confronte au discours philosophique et scientifique du temps.

L'œuvre de Bacon apparaît peut-être comme un message pour l'avenir. Michèle Le Doeuff propose sur ce thème une étude consacrée à « L'espérance dans la science », vertu épistémologique et théologale selon l'expression de l'auteur. Même si Bacon a toujours revendiqué la séparation entre l'ordre sacré et l'ordre profane auquel appartient la science, l'espérance fonctionne, chez lui, comme « un recours illégitime au théologal dans l'épistémologique ». De plus, le discours du *Novum Organum* place la problématique de l'induction au cœur même des aphorismes sur l'espérance. Quelle est la signification d'une telle proximité ? M. Le Doeuff y voit une analogie formelle : le statut probabiliste de la démarche baconienne. A cet égard, l'auteur aurait pu nous rappeler que dans le jargon des probabilistes la valeur la plus probable d'une variable aléatoire est précisément désignée comme son espérance. La troisième étude est consacrée à l'analyse du projet baconien. Didier Deleule se propose d'y examiner l'idéal, le modèle et les opérateurs qui conduisent à la réalisation de l'entreprise. L'idéal est défini comme la restauration de la dignité de la « magie naturelle », le modèle s'écarte de la dialectique scolastique et promeut la philosophie naturelle et expérimentale. Pour que cette tâche aboutisse, il faut lever les obstacles épistémologiques (les idoles) et laisser l'esprit travailler avec toute sa force créatrice.

Marta Fattori présente ensuite quelques aspects de l'étude du lexique baconien. Travail quasiment impossible à résumer mais qui « marque » tout l'ouvrage dans la mesure où chacun des contributeurs a trouvé une aide précieuse dans la consultation de cet index. Dans son intervention, M. Fattori nous montre l'intérêt de l'analyse lexicographique en étudiant le réseau sémantique de quelques occurrences dans le *Novum Organum*.

Quatre contributions sont ensuite consacrées spécifiquement à la méthode baconienne dans ses rapports avec la dialectique, l'expérience et l'induction.

Plutôt qu'une condamnation de la logique aristotélicienne, l'introduction de l'induction doit être considérée, selon Jean-Marie Pousseur, comme une méthode innovatrice. La logique ancienne vaut pour l'exposition alors que la nouvelle méthode vaut pour la création des nouveaux savoirs. En cela, la méthode est plus un obstacle qu'un instrument du progrès. La source du progrès se situe dans les choses elles-mêmes (*particularia*) auxquelles Bacon se propose de nous ramener.

L'article de Michel Malherbe commente le prétendu échec de la méthode baconienne. On connaît l'objection : l'induction ne peut permettre de construire un véritable savoir mais nous offre tout au plus un catalogue dont la profusion est la caractéristique la plus sûre pour faire échouer l'entreprise. L'auteur examine tout d'abord l'empirisme de Bacon et conclut que le « ministère » des sens n'est qu'un moment du travail, une voie qui conduit, par induction, aux réalités. Ce travail empirique est ensuite examiné en regard du sens commun. Il faut

éviter toute confusion et, pour aller du sensible au réel, il faut passer « de la chose-substance à la nature-forme, de la cause matérielle et efficiente à la cause formelle » par l'induction.

Le *Novum Organum* est-il une nouvelle logique ou une nouvelle théorie de la connaissance ? Les deux à la fois, répond Lisa Jardine dans son intervention consacrée à l'étude conjointe de l'induction et de l'empirisme dans leurs rapports avec l'expérimentalisme baconien. Face au scepticisme, l'expérimentation permet de maintenir le contact avec les phénomènes, mais aussi permet d'avancer des explications provisoires, points de départ des expériences futures.

La dernière contribution consacrée par Lutz Geldsetzer à la méthode se situe sur le terrain de l'épistémologie. L'auteur s'interroge sur la validité de la démarche inductive, sur le statut logique des généralités qu'elle permet de dégager et enfin sur le rôle de Bacon dans ce débat. L'accent est mis sur le rôle fondamental de l'interprétation et « sur le parallélisme qui existe entre l'induction baconienne et les procédés herméneutiques de fixation de sens dans les textes ».

L'ouvrage se termine par une étude due à Angèle Kremer-Marietti sur les relations entre la philosophie de Bacon et celle d'Auguste Comte, notamment à propos de la classification des sciences. L'auteur nous montre la communauté de pensée de ces deux auteurs et un Auguste Comte réalisateur de certains projets baconiens.

Cet ouvrage est une très intéressante contribution à l'étude de l'œuvre de F. Bacon, bien peu pratiquée en France. On soulignera également la forte unité thématique (rare lors de la publication des actes d'un colloque) qui fait de cet ouvrage une excellente mise au point de deux aspects principaux de la philosophie baconienne : l'empirisme et l'induction.

Paul MENGAL